

URI DADUSH

Senior Fellow, OCP Policy Center, chercheur non-résident, Bruegel

Mohammed KABBAJ

Je voudrais céder la parole à mon ami Uri Dadush, pour ceux qui ne le connaissent pas, il est un économiste très connu et un Senior Fellow de l'OCP qui va nous parler en particulier des problèmes du chômage et de l'emploi, qui est le problème essentiel dans cette région.

Uri DADUSH

Merci beaucoup. Je vais parler en anglais.

La véritable grande inquiétude c'est l'emploi. Les statistiques montrent que la région MENA a un taux de chômage proche de 12 %, le plus haut du monde, selon l'OIT, et le taux de chômage des jeunes approche les 30 %, ce qui est deux à trois fois plus élevé que dans n'importe quelle autre région en développement. C'est pourquoi je me concentre sur l'emploi. La diversification et l'éducation sont bien sûr importantes, mais, dans l'analyse finale, elles sont des instruments du processus pour atteindre le but. Ainsi que l'a dit le président, l'emploi égale la croissance ; il est très difficile de séparer les deux. Je vais tenter une prédiction, qui est le cœur de mon message : je ne vois pas de grand changement dans la situation de l'emploi pour la région MENA à l'avenir. Pour faire cette prédiction, j'observe les acteurs-clé. Mais avant de commencer, je dois poser quelques avertissements : le premier, c'est qu'on fait face à d'énormes problèmes quand on veut analyser l'emploi au Maroc et dans la région MENA, comme c'est le cas dans toutes les autres régions en développement, et la raison essentielle c'est que la frontière entre emploi et chômage est très floue quand une grande part de la population travaille dans l'agriculture et le secteur informel. La participation des femmes est juste autour des 20% de la population féminine active. Il est très difficile de faire la différence entre chômage et découragement : les gens qui aimeraient travailler ou avoir un meilleur emploi et plus officiel et ne peuvent pas.

Le deuxième avertissement est, bien sûr, que la région MENA est très diverse. Vous vous trouvez aujourd'hui dans un lieu (le Qatar), où quelque chose comme 80 % des travailleurs viennent de l'étranger. Par définition, il n'y a pratiquement aucun chômage cyclique au Qatar ou dans les pays du Golfe, qui sont parmi les plus riches du monde ; et vous avez des pays comme l'Egypte, le Maroc et la Tunisie qui ne peuvent équilibrer leur marché de l'emploi qu'en exportant 10 à 15 % de leur force de travail hors du pays.

Une fois ces limites posées, laissez-moi juste lister cinq faits simplifiés sur l'emploi dans la région MENA. Le premier, qui a déjà été mentionné et sur lequel je ne vais pas m'étendre, est qu'il y a un gros investissement dans l'éducation mais les enfants n'apprennent pas et les résultats aux tests standardisés des enfants de la région sont très bas par rapport au revenu par habitant. Les enfants dans les pays du Golfe ont des résultats très en-dessous des pays de même niveau économique. C'est un cas extrême. C'est une caractéristique très particulière de la région : un grand nombre de diplômés du secteur tertiaire sont sans emploi.

Le deuxième fait est que nous avons eu une absence de diversification de ces économies. L'interlocuteur suivant, Masood Ahmed, va nous parler de cet aspect donc je ne vais pas m'étendre. Le troisième fait est que deux tiers des salariés du MENA travaillent dans le secteur informel. Sur le marché officiel de l'emploi, le tiers restant, plus de la moitié des emplois sont des emplois gouvernementaux. On a une situation classique de marché du travail dual, où les

employés du secteur formel sont protégés, avec des avantages sociaux de toutes sortes, etc., et où il est très difficile d'entrer. C'est bien sûr une cause de frustration et une cause de chômage.

Le quatrième fait simplifié est que, en dépit de tous ces handicaps, la région MENA avait une croissance plutôt bonne avant les événements de la place Tahrir. Entre 2000 et 2012, la région MENA avait atteint un taux de croissance de 5,3%, ce qui représente une très haute croissance. Ce n'est pas une croissance à l'asiatique. Depuis, nous avons un taux de croissance qui a diminué de moitié, ainsi qu'une chute des prix du pétrole. Pendant la période du Printemps arabe, de façon paradoxale, l'emploi s'est développé à un rythme supérieur à 3% par an, ce qui est énorme, et même récemment, entre 2013 et 2015, le développement de l'emploi était entre 2 et 2,5% par an. Cependant, une part assez importante des emplois récents venait du gouvernement, qui compte traditionnellement pour plus de la moitié des emplois formels, et beaucoup de ces emplois ont été créés dans des activités de services à faible valeur ajoutée.

Le cinquième fait simplifié, mon dernier fait avant que je ne passe aux conjectures, est que nous constatons un autre fait exceptionnel dans cette région : une croissance de la population très rapide historiquement et une croissance très rapide de la population jeune. C'est une région jeune, entre 15 et 24 ans, l'âge auquel on entre dans la population active. Ce groupe a grossi de 2,4 % par an sur les 30 dernières années. Ce sont des taux de croissance très élevés et ils aident à expliquer le problème du chômage des jeunes. Cependant, et c'est une bonne nouvelle, un autre fait important est que nous semblons avoir atteint un pic de l'entrée des jeunes sur le marché du travail, qui décline à présent. En effet, la population active, qui a grossi rapidement sur les derniers 10 à 20 ans, ralentit sa croissance de façon très marquée, en même temps que la croissance de la population, et le ralentissement est vraiment marqué. On peut alors apercevoir une résolution du problème de chômage. Si l'on analyse en comparatif, le principal problème dans la région MENA n'est pas tant la création d'emploi, il y a eu beaucoup de créations d'emploi. Le principal problème est l'explosion démographique.

Laissez-moi conclure sur ma prédiction, qui est que si l'on regarde à l'horizon des quelques prochaines années, la démographie va aider à résoudre le problème du chômage, sans dire que tout ira bien, mais cela n'ira pas aussi mal que par le passé. Cependant, deux autres facteurs vont empêcher une réduction rapide du problème. Vous connaissez déjà le numéro un, qui est que le taux de croissance de la région MENA, avec les bas prix du pétrole et les conflits dans la région et les problèmes de commerce international, a très peu de chances de revenir aux taux qu'il a connus avant le Printemps arabe.

Le deuxième facteur, comme je l'ai dit au début, est qu'il y a un très grand réservoir d'actifs qui veulent intégrer le marché formel, ou qui veulent un emploi à tout prix. Ce sont les femmes sous-employées dans la région, les gens en subsistance ou dans l'agriculture à faible valeur et les employés du secteur informel, le secteur informel urbain, qui vont faire la queue pour avoir ces emplois. Éliminer, pour ainsi dire, ce réservoir de force de travail non-utilisée va prendre beaucoup de temps, peut-être une décennie ou plus. Merci.

Mohammed KABBAJ

Merci.